Le roi Sénakht-en-Rê Ahmès de la XVII^e dynastie

Sébastien Biston-Moulin

USR 3172 du Cnrs – CFEETK*

LA FOUILLE des structures méridionales du temple de Ptah à Karnak (Opération 179 du Cfeetk) a permis de mettre au jour en janvier et février 2012 les premiers documents contemporains du roi Sénakht-en-Rê [1]. Identifiés lors d'un sondage réalisé entre deux parties d'une structure plus tardive immédiatement au sud du temple de Ptah (porte monumentale, probablement de la XXV^e dynastie) [2], les éléments découverts constituent les fragments d'un linteau avec corniche [fig. 1] et un jambage monolithe en calcaire [fig. 2]. Ils appartenaient vraisemblablement à une même porte de 273 cm de hauteur intégrée dans une structure en brique [fig. 3-4]. Les inscriptions découvertes comportent trois éléments de la titulature du roi Sénakht-en-Rê qui permettent de préciser son identité et de lever définitivement les incertitudes sur son nom de naissance [3].

Devant l'intérêt de la découverte, il a paru indispensable de présenter succinctement, sans attendre la fin de l'exploration archéologique dans ce secteur, les seules données épigraphiques du monument [4].

---

* Il m'est agréable de remercier MM. Mansour Boraik et Christophe Thiers, co-directeurs du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (Ministère d'État des Antiquités de l'Égypte/USR 3172 du Cnrs), ainsi que M. Ibrahim Soliman, directeur du site de Karnak, pour les facilités de travail qu'ils m'ont accordées.

[1] G*LdR* II, p. 168-169 (6) ; Cl. VANDERSLEYEN, *LÄ* V, 1984, col. 847-848, *s.v.* Senachtenre ; J. VON BECKERATH, *Untersuchungen zur politischen Geschichte der Zweiten Zwischenzeit in Ägypten*, *ÄgForsch* 23, 1964, p. 186-188 ; Chr. BENNETT, « King Senakhtenre », *GM* 145, 1995, p. 37-44 ; Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, Paris, 1995, p. 189 (13) ; K.S.B. RYHOLT, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period c. 1800-1550 B.C.*, *CNIP* 20, 1997, p. 278-280, § 3.8.4.9 ; A. GRIMM, S. SCHOSKE, *Im Zeichen des Mondes. Ägypten zu Beginn des Neuen Reiches*, Munich, 1999, p. 36-37 ; J. VON BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, *MÄS* 49, 1999, p. 129 (13) ; D. POLZ, *Der Beginn des Neuen Reiches*, *SDAIK* 31, 2007, p. 347.

[2] Fouille conduite par Lucie Amami (USR 3172, Cfeetk) sous la direction de Christophe Thiers et Pierre Zignani. Le linteau découvert en plusieurs fragments a été restauré par Lucie Pieri, Marlène Roca et Abdou Qoraïm (Cfeetk). Sur le programme en cours on consultera Chr. THIERS, P. ZIGNANI, « The temple of Ptah at Karnak », *EA* 38, 2011, p. 20-24, ainsi que les rapports disponibles à l'adresse : http://www.cfeetk.cnrs.fr.

[3] Les noms de naissance Taâ et Siamon avaient été proposés pour Sénakht-en-Rê, voir *infra*. Le nom Taâ pourrait également se lire Djéhouty-Aâ (J. VON BECKERATH, *2. Zwischenzeit*, p. 186, n. 3 ; J. PARLEBAS, « Sur l'origine de la valeur *Ḏḥwty* de 𓅝 et le groupe 𓏛 dans les noms de personnes », *GM* 15, 1975, p. 39-43, en particulier p. 41 ; Cl. VANDERSLEYEN, *Iahmès Sapaïr*, Bruxelles, 2005, p. 8). Pour ne pas ajouter un degré de complexité supplémentaire, nous conserverons ici la lecture traditionnelle Taâ.

[4] Une étude de la porte et de son contexte archéologique sera publiée ultérieurement dans le cadre des résultats des fouilles en cours au temple de Ptah.

Le fragment de linteau [fig. 1]

Le fragment de linteau mesure 69 cm de hauteur sur 87 cm de largeur maximum conservée et une profondeur de 22,5 cm, avec une corniche en débord de 7,5 cm. Il correspond à la partie droite du linteau extérieur de la porte [5].



Bḥdty nṯr ʿ ɜ

[ʿnḫ nṯr] nfr ⸢Snḫt~n Rʿ⸣ d(w) ʿnḫ mj Rʿ ḏ.t

[ʿnḫ] ʿsɜ⸣-Rʿ ⸢Jʿḥ-ms⸣ d(w) ʿnḫ mj Rʿ ḏ.t

Béhédety, le grand dieu

[Vive le dieu] accompli ⸢Sénakht-en-Rê⸣ doué de vie comme Rê éternellement !

[Vive] le ʿfilsʾ de Rê ⸢Ahmès⸣ doué de vie comme Rê éternellement !

Le montant [fig. 2]

Le montant est un bloc monolithe de 204 cm de hauteur sur 37 cm de largeur et 58 cm de profondeur à la base et 51,5 cm au sommet du jambage, soit un fruit de 3,25 cm par mètre. Il forme le jambage gauche de la porte dont seule la face extérieure est décorée [6].



Ḥr Mry Mɜʿ.t nswt bjty ⸢Snḫt~n Rʿ⸣ sɜ-Rʿ ⸢Jʿḥ-ms⸣ jr~n=f m mnw=f n jt=f Jmn-Rʿ

jr.t n=f sbɜ n šnw.t m jrn (sic) *ḥḏ nfr n(y) ʿnw jr~n=f d(w) ʿnḫ mj Rʿ ḏ.t !*

L'Horus Méry-Maât [7], le roi de Haute et Basse Égypte ⸢Sénakht-en-Rê⸣, le fils de Rê ⸢Ahmès⸣, il a fait comme monument pour son père Amon-Rê [8], (l'acte de) réaliser pour lui une

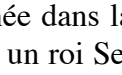
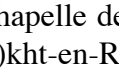
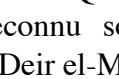
[5] Lors de la découverte, des traces de peinture bleue ont été observées à l'intérieur des signes. On notera la grande proximité paléographique des signes avec ceux des blocs de Noub-khéper-Rê Antef découverts à Coptos (W.M.Fl. PETRIE, *Koptos*, Londres, 1896, pl. VIII ; D. POLZ, *op. cit.*, p. 76) ou à Abydos (*HTBM* 4, pl. 28).

[6] Des restes de peinture bleue sont conservés à l'intérieur de plusieurs signes et dans celui du ciel ainsi que des pigments rouges dans la bande de séparation et les deux sceptres *ouas*. Un élément en alliage cuivreux est présent à mi-hauteur du jambage dans l'angle formé par le passage et le revers du montant. Cette pièce métallique ainsi que les autres traces d'utilisation seront traitées ultérieurement.

[7] Ce nom d'Horus ne semble pas être attesté pour d'autres souverains ; il est néanmoins fréquent dans la séquence *Kɜ-nḫt mry Mɜʿ.t* qui apparaît avec le roi Thoutmosis I[er] (J. VON BECKERATH, *Handbuch*, p. 133, H1-3)

porte de grenier [9] en belle pierre blanche de *Ânou* [10], il a agi doué de vie comme Rê éternellement !

Commentaire

Sénakht-en-Rê était jusqu'à aujourd'hui uniquement connu par des documents posthumes de la XVIII^e dynastie et de l'époque ramesside. Le plus ancien de ces documents est une liste royale consignée dans la Chapelle des Ancêtres de l'*Akh-menou* de Thoutmosis III à Karnak qui mentionne un roi Se(na)kht-en-Rê  [11]. Le roi  est également cité sur la table d'offrandes de Qenherkheprechef conservée au Musée de Marseille [12]. Enfin, son nom devrait être reconnu sous la graphie  , *(Sḫnt~n Rˁ)* (?), dans la tombe de Khâbekhenet à Deir el-Médina (TT 2) [13].

---

et devient très courante à partir du règne de Ramsès II (*ibid*., p. 153 ; K.A. KITCHEN, « The Titularies of the Ramesside Kings as expression of their ideal Kingship », *ASAE* 71, 1987, p. 131-141).

[8] Le nom du dieu est intact : cette porte ne devait donc plus être accessible sous le règne d'Akhenaton.

[9] Une ou plusieurs structures distinctes appelées « grenier » (*šnw.t*) sont connues pour le début de la XVIII^e dynastie par des ensembles de blocs épars de Thoutmosis I^er, Thoutmosis IV et Amenhotep III (voir S. BICKEL, « Amenhotep III à Karnak. L'étude des blocs épars », *BSFE* 167, 2006, p. 12-32, en part. p. 14-15). Dans la zone sud-ouest du temple, une structure antérieure à la fin de la XVII^e dynastie ou au début de la XVIII^e dynastie découverte lors des fouilles du temple d'Opet (Opération 168 du Cfeetk) pourrait être rapprochée d'un grenier : G. CHARLOUX *et al*., *Le parvis du temple d'Opet à Karnak*, *BiGén* 41, 2012, p. 258-266, en part. p. 262-263 (à paraître). Rien ne permet d'assurer un lien à ce stade entre le grenier qui existait à la XVII^e dynastie et les structures appelées « grenier » dans la première partie de la XVIII^e dynastie dont la localisation est inconnue. S. Bickel (*op. cit*., p. 15) suppose que le grenier se trouvait dans « la zone de l'entrée occidentale du temple ».

[10] *Wb* I 191, 1. Il faut être prudent quant aux implications que pourrait avoir cette mention. La « belle pierre blanche de *Ânou* » est une formule parfois générique que l'on retrouve sur des blocs de nature et d'origine diverses comme pour la « cour de fêtes » de Thoutmosis II à Karnak qui est dite « en belle pierre blanche de *Ânou* » (L. GABOLDE, « La "cour de fêtes" de Thoutmosis II à Karnak », *Karnak* 9, 1993, p. 30-31) mais dont les blocs proviennent d'une carrière locale (*ibid*., p. 7). Je remercie L. Gabolde pour cette référence. Voir encore les exemples réunis pour l'*Akh-menou* dans J.-Fr. CARLOTTI, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak. Étude architecturale*, Paris, 2002, p. 165-166 ; L. GABOLDE, *Monuments décorés en bas-relief aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak*, *MIFAO* 123, 2005, p. 23-25.

[11] Aujourd'hui exposée au Musée du Louvre : PM II², p. 111-112 (342) ; *Urk*. IV 608-610 ; É. PRISSE D'AVENNES, *Monuments égyptiens, bas-reliefs, peintures, inscriptions, etc*., Paris, 1842, pl. I. La séquence de rois s'établit de la droite vers la gauche :  ,  ,  ,  ,  . Une photographie montrant la représentation du roi est publiée dans É. DELANGE, « La Chambre des Ancêtres de Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.). De la Bibliothèque nationale au Louvre », dans *Visions d'Égypte. Émile Prisse d'Avennes (1807-1879)*, Paris, 2011, p. 52.

[12] Table d'offrandes Clot-Bey, Musée de Marseille n° 4 ; G. MASPERO, *Catalogue du Musée Égyptien de Marseille*, Paris, 1889, p. 3-5 ; J. CAPART, *Recueil des Monuments Égyptiens* II, Bruxelles, 1905, pl. LXXXVI ; M. NELSON, *Catalogue des Antiquités Égyptiennes*, Marseille, 1978, p. 60-61, n° 247. La séquence s'établit de droite à gauche :  ,  ,  ,  .

[13] Aujourd'hui conservé au Musée de Berlin, n° 1625 : PM I, p. 7 (10) ; É. PRISSE D'AVENNES, *op. cit*., pl. III ; L*D* III, 2a (graphie erronée :  reprise par G*LdR* II, p. 168 [5.I] ; sur la confusion voir J. VON BECKERATH, *2. Zwischenzeit*, p. 187, n. 3). D.B. REDFORD, *Pharaonic King-Lists, Annals and Day-Books: A Contribution to the Study of the Egyptian Sense of History*, *SSEA* 4, 1986, p. 48 ; Y.M. EL SHAZLY, *Royal Ancestor Worship in Deir el-Medina during the New Kingdom*, *UMI*, Baltimore, 2008, p. 86-91. L'identification a été proposée par G. Daressy, « Lettre à M. Maspero à propos de quelques points de son mémoire sur les momies de Deir el-Bahari », *RecTrav* 13, 1890, p. 146 ; *id*., « Les listes des princes du commencement de la XVIII^e dynastie à Deir el-Médineh », *Recueil d'études égyptologiques: dédiées à la mémoire de Jean-François Champollion*, Paris, 1922, p. 291, II, 3. La séquence des quatre premiers rois mentionnés au registre inférieur s'établit de droite à gauche :  ,  ,  (?),  .

Étant donné que deux de ces listes semblent associer directement Sénakht-en-Rê et Séqen-en-Rê, et que les trois l'associent à des rois de la fin de la XVII[e] et du début de la XVIII[e] dynastie, on considère généralement Sénakht-en-Rê comme le prédécesseur de Séqen-en-Rê [14]. Au vu de la documentation disponible, cet ordre de succession est probable, mais pas certain [15].

En plus des trois listes royales, on a cru pouvoir identifier une quatrième mention de ce souverain dans le rapport de la commission d'enquête ramesside dans la nécropole thébaine consigné sur le Papyrus Abbott [16]. Deux des tombes royales inspectées sont en effet attribuées aux rois Séqen-en-Rê Taâ et Séqen-en-Rê Taâ aâ [17]. Dans la mesure où les listes royales semblent établir un lien particulier entre Sénakht-en-Rê et Séqen-en-Rê, on a proposé de reconnaître dans cette double mention une « erreur » du scribe qui aurait confondu les deux noms royaux [18]. La correction du nom du propriétaire de la seconde tombe en Se<nakht>-en-Rê Taâ aâ [19] a conduit en outre à identifier son nom de naissance à Taâ [20]. La fragilité de cette identification a été relevée par Cl. Vandersleyen puisqu'en l'absence de son nom, il est impossible d'assurer qu'une des deux tombes visitées est bien celle de Sénakht-en-Rê [21]. Bien que très largement admise, l'appellation Sénakht-en-Rê Taâ I[er] est donc dénuée de fondement [22]. Les documents découverts à Karnak confirment aujourd'hui qu'elle doit être

---

[14] La partie du P. Turin qui concernait la XVII[e] dynastie est très mal conservée et ne permet pas d'identifier le nom des souverains qui la compose : Chr. BENNETT, « The Structure of the Seventeenth Dynasty », *GM* 149, 1995, p. 25-32 ; K.S.B. RYHOLT, *op. cit.*, p. 9-31 ; J. VON BECKERATH, « Theban Seventeenth Dynasty », dans E. Teeter, J.A. Larson (éd.), *Gold of Praise. Studies Wente*, *SAOC* 58, 1999, p. 21-25 ; Chr. BENNETT, « A Genealogical Chronology of the Seventeenth Dynasty », *JARCE* 39, 2002, p. 123-155 ; Th. SCHNEIDER, « The relative Chronology of the Middle Kingdom and the Hyksos Period (Dyns. 12-17) », dans E. Hornung, R. Krauss, D.A. Warburton (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, 2006, p. 181-192 ; Chr. BENNETT, « Genealogy and the Chronology of the Second Intermediate Period », *ÄgLev* 16, 2007, p. 231-244 ; D. POLZ, *op. cit.*, p. 5-11 ; *id.*, « New Archeological Data from Draʿ Abu el-Naga and their historical Implications », dans M. Marée (éd.), *Second Intermediate Period (Thirteenth- Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects*, *OLA* 192, 2010, p. 343-345 ; J.P. ALLEN, « The Second Intermediate Period in the Turin King-List », dans M. Marée (éd.), *op. cit.*, p. 1-10. Les raisons qui ont présidé au choix des souverains et à leur ordre de succession dans les listes royales ne sont pas toujours aussi claires qu'on le souhaiterait, voir par ex. D.B. REDFORD, *Pharaonic King-Lists*, p. 43 ; É. DELANGE, « Nouvelles clés de lecture de la Chambre des ancêtres », dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists, Grenoble, 6-12 septembre 2004*, Paris, 2007, p. 405-415.

[15] Ce lien est en grande partie fondé sur la ressemblance de leur nom de couronnement et l'identité supposée de leur nom de naissance ainsi que sur l'idée que la tombe de Sénakht-en-Rê serait mentionnée avec celle de Séqen-en-Rê sur le Papyrus Abbott (H.E. WINLOCK, « The Tombs of the Kings of the Seventeenth Dynasty at Thebes », *JEA* 10, 1924, p. 245 : « If this were true—that Taʿo I and Taʿo II were buried side by side—then we may reasonably carry the assumption a step further and consider that the one succeeded immediately after the other »).

[16] H.E. WINLOCK, *op. cit.*, p. 243-245.

[17] P. Abbott 3, 10 ; K*RI* VI 471, 15-472, 3.

[18] H.E. WINLOCK, *op. cit.*, p. 244-245

[19] « The emendation in the Abbott Papyrus is thus merely the substitution of the syllable *nakht*, "strong," for *ḳen*, "brave." » (H.E. WINLOCK, *op. cit.*, p. 245).

[20] La proposition de rapprochement a été faite par H.E. Winlock (*op. cit.*, p. 243-245). La liste de la bibliographie associant Taâ à Sénakht-en-Rê sur cette base est trop longue pour être citée, voir Cl. VANDERSLEYEN, « Un seul roi Taa sous la 17[e] dynastie », *GM* 63, 1983, p. 69, n. 1 ; *id.*, *Iahmès Sapaïr*, p. 7 et n. 2.

[21] Cl. VANDERSLEYEN, *GM* 63, p. 68-69.

[22] *Loc. cit.* ; *contra* Chr. BENNETT, *GM* 145, p. 40 ; A.M. ROTH, « The Ahhotep Coffins: The Archaeology of an Egyptological Reconstruction », *Studies Wente*, p. 372, n. 37.

définitivement abandonnée. L'identité du propriétaire d'une des deux tombes attribuées à Séqen-en-Rê sur le Papyrus Abbott demeure donc inconnue [23].

Le nom de naissance Siamon a également été proposé pour ce roi [24]. Cette identification est fondée sur deux sceaux découverts dans une tombe de Draʿ Abou el-Naga, dont l'un porte le nom de ⟨Séqen-en-Rê⟩ et l'autre ⟨fils de Rê Siamon⟩ [25]. La présence d'un sceau au nom de Séqen-en-Rê ne peut toutefois en rien assurer que le second sceau doive être attribué à Sénakht-en-Rê. Si la question de l'identification du nom de naissance du roi Sénakht-en-Rê est aujourd'hui résolue, celle du roi portant le nom de naissance Siamon sur le sceau de la tombe de Draʿ Abou el-Naga est toujours ouverte.

Les sources à notre disposition concernant l'origine du premier roi de la XVIII^e dynastie, Neb-Pehetyt-Rê Ahmosis, permettent d'établir qu'il est le fils d'un roi inconnu et d'une grande épouse royale Ahhotep, qui sont eux-mêmes les fils et filles d'un autre roi inconnu et de la grande épouse royale Téti-Chéri [26]. En partant de ce constat, de nombreuses permutations ont été proposées entre ces deux rois non nommés de la fin de la XVII^e dynastie époux d'Ahhotep et Téti-Chéri et les trois derniers rois supposés de cette dynastie, Sénakht-en-Rê, Séqen-en-Rê et Kamosis [27].

Les documents découverts récemment à Karnak constituent la preuve définitive qu'il n'existe pas de roi Sénakht-en-Rê Taâ I^er et Séqen-en-Rê Taâ II mais un seul Séqen-en-Rê Taâ auquel l'ensemble des documents qui mentionnent ce nom de naissance doivent être attribués [28]. La dédicace du linceul de la princesse Ahmès, fille de Séqen-en-Rê, établit, de manière indirecte, que Séqen-en-Rê est le père d'un roi et pourrait être le fils d'un roi [29]. La statue du prince Ahmès conservée au Musée du Louvre (E 15682) [30] atteste d'autre part qu'une reine

---

[23] La tombe pourrait être celle de Sénakht-en-Rê Ahmès mais dans ce cas il faudrait que le scribe se soit trompé de nom de couronnement ***et*** de nom de naissance, ce qui est possible mais invérifiable (Cl. VANDERSLEYEN, *GM* 63, p. 68 et n. 6 p. 69 ; K.S.B. RYHOLT, *op. cit.*, p. 279).

[24] K.S.B. RYHOLT, *op. cit.*, p. 278-280 et p. 397, file 17/7 1 ; suivi avec réserves par D. POLZ, *op. cit.*, p. 347.

[25] A. MARIETTE-BEY, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, Paris, 1872, p. 17 et pl. 52, c.1-c.2 (Séqen-en-Rê) ; b.1-b.2 (« fils de Rê Siamon »).

[26] Stèle CG 34001 découverte à Karnak où Ahhotep est « épouse royale, sœur du souverain *v.s.f.*, fille royale, vénérable mère royale » (*Urk.* IV 21, 7-8) ; stèle CG 34002 découverte à Abydos où Téti-Chéri est appelée par Ahmosis « la mère de ma mère, la mère de mon père, la grande épouse royale, la mère du roi » (*Urk.* IV 27, 14-15), voir encore *Urk.* IV 30, 4. Téti-Chéri serait, elle, d'origine non royale : G. DARESSY, « Les parents de la reine Teta-chera », *ASAE* 9, 1908, p. 137-138.

[27] Sénakht-en-Rê et Séqen-en-Rê sont généralement présentés comme étant père et fils (H.E. WINLOCK, *op. cit.*, p. 245-246), mais aussi comme deux frères (Chr. BENNETT, *GM* 145, p. 42 ; *GM* 149, p. 32). Kamosis est parfois considéré comme un fils de Séqen-en-Rê et frère d'Ahmosis (D.B. REDFORD, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt*, Toronto, 1967, p. 38-39 ; K.S.B. RYHOLT, *op. cit.*, p. 278), comme un fils de Sénakht-en-Rê et frère de Séqen-en-Rê (*ibid.*, p. 280), comme un fils de Sénakht-en-Rê et neveu de Séqen-en-Rê (Chr. BENNETT, *GM* 145, p. 42), voir, comme le père d'Ahmosis (G. ROBINS, « Ahhotep I, II and III », *GM* 56, p. 74 ; A.M. ROTH, *Studies Wente*, p. 375 ; C.H. ROEHRIG, *Hatshepsut. From Queen to Pharaoh*, Londres, 2005, p. 7).

[28] Proposition déjà formulée par Cl. Vandersleyen (*GM* 63, p. 68 ; *id.*, *LÄ* V, 1984, col. 863-864 *s.v.* SeqenenRe).

[29] PM I, p. 755-756 ; A. GRIMM, S. SCHOSKE, *op. cit.*, p. 21-22, Abb. 20 ; K.S.B. RYHOLT, *op. cit.*, p. 277, § 3.8.4.6 ; D. POLZ, *op. cit.*, p. 349, Kat. 60. Ahmès porte les titres de « fille royale, sœur royale » ce qui implique qu'un de ses frères, fils de Séqen-en-Rê, est roi tandis que Sat-Djéhouty porte ceux de « fille royale, sœur royale, épouse royale ». Si le titre « sœur royale » doit être pris littéralement, le roi non nommé dont elle est la fille est également le père de Séqen-en-Rê.

[30] *Urk.* IV 12, 6-13, 3. On se reportera à l'étude détaillée de Cl. Vandersleyen (*Iahmès Sapaïr*, 2005).

Ahhotep [31] est l'épouse de Séqen-en-Rê. Au vu de la documentation, il est donc de plus en plus probable que le roi Séqen-en-Rê époux d'une reine Ahhotep soit le père d'Ahmosis.

En suivant ce raisonnement, on serait tenté de faire de Sénakht-en-Rê l'époux de Téti-Chéri et le père de Séqen-en-Rê et grand-père d'Ahmosis [32]. Toutefois, faute d'élément décisif, ses liens familiaux ne peuvent être assurés [33]. La transmission du nom de naissance Ahmès de Sénakht-en-Rê à Neb-Pehetyt-Rê et à nombre des enfants de Séqen-en-Rê, constitue toutefois un indice de poids pour rattacher Sénakht-en-Rê à la famille ahmoside régnante à la fin de la XVII[e] dynastie et au début de la XVIII[e] dynastie dont il semble être l'un des premiers représentants.

Cette découverte à une seconde conséquence majeure sur la chronologie de cette période. La datation des monuments et objets qui portent le cartouche de fils de Rê *(Jʿḥ-ms)* avec la graphie  sans être associé à un nom de couronnement doit en effet également être réexaminée à la lumière de cette identification. Dans la mesure où ce nom de fils de Rê peut aussi bien désigner Sénakht-en-Rê Ahmès (qu'il conviendrait désormais d'appeler Ahmès I[er]) que Neb-Pehetyt-Rê Ahmosis (Ahmès II) avant inversion du signe de la lune [34], leur attribution au seul fondateur du Nouvel Empire est désormais discutable. Nombre de ces documents ont été découverts avec des éléments de la XVII[e] dynastie et rien ne garantit désormais que l'un d'entre eux ne désigne pas en fait Sénakht-en-Rê Ahmès [35].

---

[31] Sur la difficile question de l'identification des reines portant le nom d'Ahhotep : W. SPEIPEL, *LÄ* I, 1972, col. 98-99 *s.v.* Ahhotep I. et Ahhotep II. ; B. SCHMITZ, « Untersuchungen zu zwei Königinnen der frühen 18. Dynastie, Ahhotep und Ahmose », *CdE* 53/106, 1978, p. 207-221 ; A.M. ROTH « Ahhotep I and Ahhotep II », *Serapis* 4, 1978, p. 31-40 ; L. TROY, « Ahhotep. A Source Evaluation », *GM* 35, 1979, p. 81-91 ; Cl. VANDERSLEYEN, « Les deux Ahhotep », *SAK* 8, 1980, p. 237-241 ; C. VAN BLANKENBERG-DELDEN, « Ahmes Merytamon und Ahhotep I, Consort of Senakhtenre Tao I? », *GM* 47, 1981 p. 15-19 ; *id.*, « Additional Remarks on Queen Ahhotep, Consort of Senakhtenre Tao I? », *GM* 49, 1981, p. 17-18 ; *id.*, « A Genealogical Reconstruction of the Kings and Queens of the Late 17th and Early 18th Dynasties », *GM* 54, 1982, p. 37-38 ; G. ROBINS, *GM* 56, p. 71-77 ; M. EATON-KRAUSS, « The coffins of Queen Ahhotep, consort of Seqeni-en-Re and mother of Ahmose », *CdE* 65/129, 1990, p. 195-205 ; K.S.B. RYHOLT, *op. cit.*, p. 275-277, § 3.8.4.5 ; A.M. ROTH, *Studies Wente*, p. 361-377 ; M. EATON-KRAUSS, « Encore: the coffins of Ahhotep, wife of Seqeni-en-Re Tao and mother of Ahmose », dans A. Blöbaum, J. Kahl, S. Schweitzer (éd.), *Ägypten-Münster*, Wiesbaden, 2003, p. 75-90. Sur les liens familiaux des membres de la famille royale connus pour la fin de la XVII[e] dynastie et le début de la XVIII[e] dynastie, voir en général : D.B. REDFORD, *History and Chronology,* p. 28-49 ; A. GRIMM, S. SCHOSKE, *Im Zeichen des Mondes*, p. 36-47 ; Th. STASSER, « La famille d'Amosis », *CdE* 77/153, 2002, p. 23-46.

[32] H.E. WINLOCK, *op. cit.*, p. 246 : « If this chain of assumptions, which has made of Senakhtenrec Taʿo I the grandfather of Ahmose I (*i.e.* la succession directe de Sénakht-en-Rê à Séqen-en-Rê), be found acceptable, its corollary follows automatically. He was the husband of that Queen Tetisheri who was Ahmose's grandmother », également J. VON BECKERATH, *2. Zwischenzeit*, p. 192-193 et la mise au point de Cl. Vandersleyen (*LÄ* V, 1984, col. 847-848, *s.v.* Senachtenre).

[33] Aucun document n'établit de lien direct entre Sénakht-en-Rê Ahmès et Téti-Chéri ou une autre reine. On est donc réduit à la spéculation en fonction de la place donnée à Sénakht-en-Rê dans la chronologie de la fin de la XVII[e] dynastie, voir *supra*.

[34] Sur l'utilisation de la position du signe de la lune comme critère de datation, voir Cl. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis, fondateur de la XVIII[e] dynastie, MRE* 1, 1971, p. 205-208 ; *id.*, *Iahmès Sapaïr*, p. 29 ; D. POLZ, *op. cit.*, p. 14-20.

[35] Il ne saurait être question ici d'examiner l'ensemble des documents concernés, néanmoins, pour ne prendre qu'un exemple, on citera le brassard au nom du « fils de Rê Ahmès »  conservé au Musée du Louvre (E 7168). Ce bijou, qui ne mentionne que le nom de fils de Rê du roi, a en effet été découvert dans le sarcophage du roi Kamosis (PM I, p. 600 ; H.E. WINLOCK, *op. cit.*, p. 259-262 ; É. DELANGE, *Les Bijoux de l'antiquité*

L'exploration archéologique des structures méridionales du temple de Ptah et des fondations de ce sanctuaire se poursuit et on ne peut qu'espérer qu'elle permettra d'apporter un éclairage nouveau sur cette période. La porte de Sénakht-en-Rê Ahmès constitue déjà en l'état le vestige le plus important de l'activité architecturale en pierre des rois de la XVII^e dynastie découvert à Karnak [36].

égyptienne, 1980, Paris, p. 6 ; *id*., *Petits guides des grands musées, Les bijoux de l'Antiquité égyptienne*, 1990, Paris, p. 11 ; *Des dieux, des tombeaux, un savant. En Égypte sur les pas de Mariette Pacha. Catalogue de l'exposition du même nom organisée à Boulogne-sur-Mer*, 2004, p. 220, n° 106 (Je remercie G. Pierrat pour ces références). Avec l'identification d'un nouveau fils de Rê « Ahmès », la question de son attribution à Neb-Pehetyt-Rê Ahmosis et des conséquences sur les relations supposées entre les derniers rois de la XVII^e dynastie et du début de la XVIII^e dynastie doit être posée.

[36] Liste des éléments mentionnant un souverain de la XVII^e dynastie à Karnak :

– Sobekemsaf I^er : Linteau fragmentaire : PM II², p. 295 ; H. GAUTHIER, « Vestiges de la fin du Moyen Empire à Karnak », *ASAE* 31, 1931, p. 191-192 conservé au Magasin Cheikh Labib (88CL700) ; Statue BM 871 : PM VIII, p. 41 ; *HTBM* 5, pl. 12 ; W.V. DAVIES, *A royal Statue reattributed*, *BMOP* 28, 1981, p. 1-11, et p. 29-30 (45), pl. 1-15 ; É. DELANGE, « Précisions d'archives… », *RdE* 56, 2005, p. 195-202 ; Statue CG 42029 : PM II², p. 137 (www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=314) ; Obélisque CG 17011 : PM II², p. 166 (www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=604). Un obélisque fragmentaire du même roi conservé dans les réserves de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (H. GAUTHIER, *op. cit*., p. 127 ; D. POLZ, *op. cit*., p. 318, Kat. 8) pourrait également provenir de Karnak (d'après L. Gabolde que je remercie).

– Sobekemsaf II : PM II², p. 169 ; G. LEGRAIN, « Second rapport sur les travaux exécutés à Karnak », *ASAE* 4, 1903, p. 8 ; W.V. DAVIES, *op. cit*., n° 49.

Un fragment en grès inédit présent au Musée de plein air porte le nom de naissance Sobekemsaf. Une dyade au nom d'un Sobekemsaf est conservée au British Museum (EA 69536), R. FAZZINI, « Karnak, Precinct of Mut », dans K. Bard (éd.), *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt*, Londres, New York, 1999, p. 397-398 ; J. BOURRIAU, « Museum Acquisitions 1984 », *JEA* 72, 1986, p. 180, n° 59.

– Noub-khéper-Rê Antef : Stèle Caire RT 20.6.28.11 : PM II², p. 198 (5) ; G. LEGRAIN, « Le temple de Ptah Rîs-anbou-f dans Thèbes (suite) », *ASAE* 3, 1902, p. 113-114 ; D. POLZ, *op. cit*., p. 79-80, pl. 13b.

Un fragment de stèle qui porte le cartouche ⟨Antef⟩ a été découvert devant le I^er pylône ; il pourrait être rapproché de ce roi : J. LAUFFRAY, « Abords occidentaux du premier pylône de Karnak », *Kêmi* 21 (= *Karnak* 4), 1971, p. 139-140 et fig. 39 ; D. POLZ, *op. cit*., p. 334-335, Kat 33. Un fragment de statuette aujourd'hui perdu : W.V. DAVIES, *op. cit*., p. 29 [44] ; D. POLZ, *op. cit*., p. 335-336, Kat. 34. Enfin un bloc fragmentaire conservé au Magasin Cheikh Labib (Cfeetk 58559) porte la fin d'un cartouche *[⟨...]tf⟩* : D. POLZ, *op. cit*., p. 357, Kat 84.

– Seqen-en-Rê Taâ : Stèle Karnak 87CL358 (conservée au Magasin Cheikh Labib) et une stèle découverte à Karnak-Nord : J. JACQUET, « Fouilles de Karnak-Nord. Huitième campagne (1974-1975) », *BIFAO* 76, 1976, p. 141 et pl. XXIX ; H. JACQUET-GORDON, « Two Stelae of King Seqenenreʿ Djehuty-Aa of the Seventeenth Dynasty », *Studies Wente*, p. 179-184 ; *id*., *Karnak-Nord VIII*, *FIFAO* 39, 1999, p. 153-154.

– Ouadj-khéper-Rê Kamosis : Trois stèles et un linteau réutilisé comme socle, voir la bibliographie établie dans S. BISTON-MOULIN, « De Sésostris I^er à Kamosis. Note sur un remploi de Karnak », *ENiM* 4, 2011, p. 81, n. 1. Ajouter le fragment de stèle de Karnak publié par C.C. VAN SICLEN, « The third Stela of Kamose », dans M. Marée (éd.), *op. cit*., p. 355-358.



Fig. 1. Fragment de linteau (Photographie, © Cnrs-Cfeetk / J.-Fr. Gout ; Fac-similé, Chr. Thiers).



Fig. 2. Jambage (Photographie, © Cnrs-Cfeetk / J.-Fr. Gout ; Fac-similé, Chr. Thiers).



Fig. 3. Proposition de restitution de l'aspect de la porte (© Cnrs-Cfeetk).

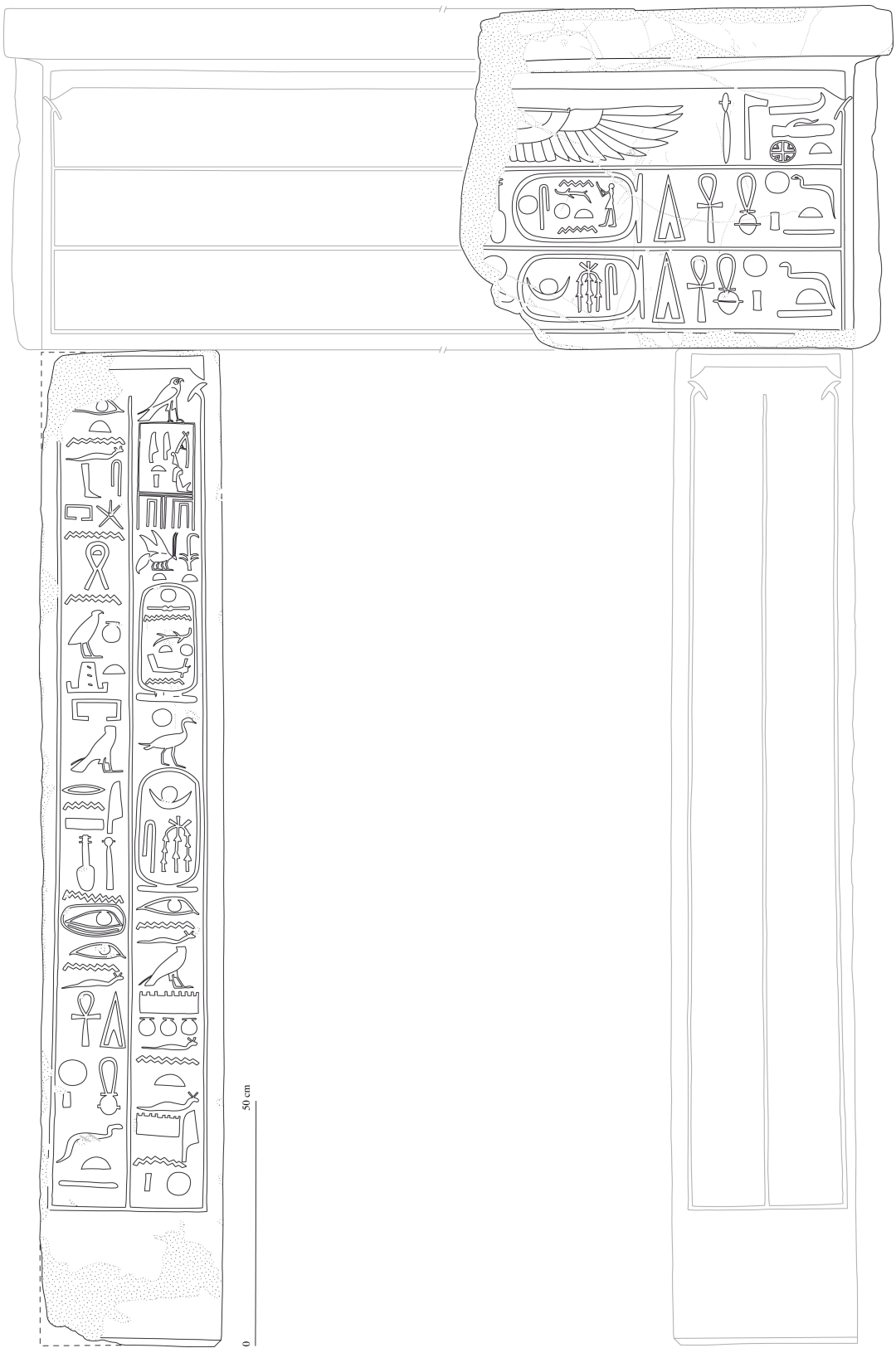


Fig. 4. Proposition de restitution de l'aspect de la porte (© Cnrs-Cfeetk).